



# Solidaire

Les véritables communistes se regroupent

## Quel avenir pour une Union soviétique éclatée?

Après le pitoyable putsch des huit incapables, nous avons assisté, sous les applaudissements de Bush, Kohl et Mitterrand, à l'exécution professionnelle d'un vrai coup d'Etat par la bande de Boris Eltsine. L'homme a décrété, le 21 août, qu'il prenait le commandement de l'armée, non seulement en Russie, mais dans toute l'Union soviétique et il a confisqué, au nom de la Russie, toutes les entreprises sur son territoire. A son retour sur la scène politique, le gaffeur Gorbatchev qui s'était battu pour garder son pouvoir présidentiel, a dû se rendre au constat qu'Eltsine est désormais le véritable président et maître.

Avant le sommet des sept puissances impérialistes, Bush avait dit à Gorbatchev qu'il lui fallait adopter le plan de réformes économiques, rédigé par un groupe de professeurs américains sous la direction de Graham Allison, plan contre-signé par Grigori Yavlinsky, un protégé d'Eltsine. Il vaudrait mieux aussi, avait continué Bush, que vous quittiez le Parti communiste, alors les conditions seront réunies pour une aide économique occidentale. (1)

Et Gorbatchev, véritable loque humaine, s'est rangé aux ordres. L'homme dont tous les opportunistes avaient prédit qu'il donnerait une "nouvelle impulsion" au mouvement communiste, qu'il rendrait le communisme "humain, démocratique et dynamique", cet homme appelait maintenant le Parti communiste à se dissoudre! Passé du côté des anticommunistes farouches du genre Eltsine, Chevardnadze et Yakovlev, Gorbatchev fit son «autocritique» pour avoir été communiste. «Nous aurions dû changer les mécanismes du pouvoir, parce qu'ils ne faisaient qu'un avec le parti communiste», disait Gorbatchev, qui a regretté qu'il ait fait preuve de «patience à l'égard de ceux qui oeuvraient pour le stalinisme». (2)

**L'Union soviétique, c'est bien fini!**

Entre temps, Eltsine, l'homme des Américains, fonçait à toute allure. La Russie et l'Ukraine formaient, en tant qu'Etats indépendants, une

alliance économique et politique.

Anatoli Sobtchak, qui ne cache pas sa sympathie pour le tsar Nicolas II, déclarait: «L'ancienne Union n'existe plus et il ne peut pas y avoir de retour à cette Union.» L'accord ne fait aucune mention du rôle des autorités centrales et du président Gorbatchev. (3)

Tout cela était anticonstitutionnel et on peut dire qu'Eltsine continuait ainsi l'exécution de son coup d'Etat avec l'approbation de Gorbatchev. On se rappelle que Bush et Mitterrand avaient mobilisé toute la réaction mondiale pour «défendre l'ordre constitutionnel en URSS et le retour au pouvoir de Gorbatchev»...

**Gorbatchev fait éclater l'Union**

Le 2 septembre, devant le Congrès des députés, Gorbatchev se fait le défenseur acharné du coup d'Etat anticonstitutionnel d'Eltsine. Gorbatchev propose d'enterrer la Constitution soviétique et de dissoudre le Congrès des députés. Dans sa déclaration au Congrès, il écrit: «Toutes les républiques qui le souhaitent, devraient rédiger et signer un traité d'union entre des Etats souverains, union dans laquelle chaque république déterminera de façon indépendante sa forme de participation.» Chaque république demandera son entrée à l'ONU. (4) C'est l'éclatement de l'Union soviétique en quinze Etats bourgeois indépendants. Gorbatchev affirme aussi que cela permettra «l'application accélérée d'une réforme économique radicale»...

La mafia qui dirige désormais l'ex-Union soviétique a imposé au Congrès ce projet par des diktats et en recourant au chantage. Les mots de «liberté» et de «démocratie» cachant à peine le véritable visage de la dictature du capitalisme sauvage qui s'installe. «Si le texte n'était pas adopté, Eltsine convoquerait une session d'urgence du Congrès des députés de la Russie avec un seul point à l'ordre du jour: la sécession de la Russie de l'Union soviétique.» (5)

Une minorité parmi les nouveaux bourgeois qui siègent au Congrès rouspète, mais

aucune voie ne se lève pour dénoncer, au nom du marxisme-léninisme, la restauration capitaliste.

«Ceci est un putsch présidentiel, un véritable putsch présidentiel», dira l'économiste Nikolai Engver. «Ceci est un coup anticonstitutionnel. Il n'y a rien de démocratique là-dedans», ajoutera le colonel Nikolai Pteruchenko. (6)

**L'URSS, bientôt une gigantesque Yougoslavie?**

Quelle sera maintenant l'évolution de ce qui fut l'Union soviétique? Il est probable que nous verrons s'installer dans les différentes républiques des régimes bourgeois nationalistes, de type fasciste, que des guerres réactionnaires éclateront un peu partout entre nationalités et que nous assisterons à des ingérences de plus en plus ouvertes de l'impérialisme et notamment de l'Allemagne. En effet, avec la nouvelle réforme politique, l'Union soviétique a pris la voie yougoslave. Là-bas aussi, on avait instauré une présiden-

ce tournante avec huit républiques autonomes. Or, la crise et le désespoir populaire obligent les nouveaux pouvoirs bourgeois à renforcer l'excitation nationaliste et chauvine, ce qui entraîne inévitablement des affrontements inter-ethniques. Ensuite, certaines républiques, comme la Slovénie et la Croatie, qui ont des liens économiques étroits avec l'Europe occidentale et qui ont un passé de collaboration avec les nazis, cherchent à s'intégrer dans le quatrième Reich allemand. Ces deux phénomènes se présenteront aussi, inévitablement, en URSS. On ne peut pas donner tort au colonel Viktor Alksnis lorsqu'il affirme: «L'effondrement de l'Union ne devrait pas causer de la joie, ni chez nous, ni en Occident. Nous sommes prêts à nous transformer en une autre Yougoslavie.» (7)

Le nationalisme de type fasciste se développera en Arménie, en Géorgie, en Ukraine et en Russie. Partout, la matière pour des guerres civiles absurdes, insensés, nationalistes, s'ac-

cumule. Ensuite, l'Ukraine, l'Arménie et la Géorgie seront particulièrement attirés par l'aimant capitaliste allemand.

**L'Allemagne hausse le ton**

L'Allemagne cherche déjà à se constituer les moyens militaires d'intervenir en Union soviétique. Le quatrième Reich allemand veut constituer une force militaire européenne, une «force du maintien de la paix». Genscher a déclaré: «Il sera nécessaire d'étendre la prévention des conflits et de créer un conseil de sécurité au sein de la Conférence sur la Sécurité et la Coopération en Europe.» (8) Or, une nouvelle «force de maintien de la paix» européenne sera nécessairement dominée par l'impérialisme le plus fort et en pleine expansion, par l'Allemagne.

**Regroupement des communistes**

Les masses travailleuses soviétiques seront bientôt con-

frontées avec la famine, avec un chômage massif, avec des guerres civiles nationalistes absurdes; elles feront face à une classe d'exploiteurs capitalistes particulièrement féroces, épaulés par l'impérialisme allemand et américain. Mais, en quelque sorte grâce au putsch des huit incapables, une réorganisation des forces authentiquement communistes devient maintenant possible. Les Gorbatchev et Eltsine apparaissent désormais ouvertement comme des restaurateurs et des hommes du capitalisme mondial. Mais, ce qui est plus important, le groupe des «brejnéviens» qui utilisait une rhétorique pseudo-marxiste, s'est, lui aussi, définitivement démasqué lors du coup manqué du 19 août. L'expérience cruelle montre aux communistes soviétiques qu'ils doivent retourner aux principes révolutionnaires défendus par Lénine et Staline, qui ont fait la force du pouvoir populaire en Union soviétique. Dans le livre «L'Union soviétique et la contre-révolution de velours», nous avons publié un document important de l'organisation «Unité pour le léninisme et les idéaux communistes» qui défend cette orientation. En avril 1990, trois cent groupes locaux étaient en contact avec cette organisation présidée par Nina A. Andreyeva. Face à la contre-révolution ouverte, d'autres groupes surgiront sans doute.

LUDO MARTENS

(1) International Herald Tribune, 6 juillet 91: Someone tells Gorbachev.

(2) Dépêche AFP, Moscou, 26 août 1991.

(3) International Herald Tribune, 30 août 91, p.1.

(4) International Herald Tribune, 3 septembre 91, p.4.

(5) International Herald Tribune, 3 septembre 91, Unruly deputies rebuff.

(6) International Herald Tribune, 3 septembre, 91, p.1 et 5.

(7) International Herald Tribune, 28 août 91, p.4.

(8) International Herald Tribune, 5 septembre 91: Bonn urges creation of european peace unit.

Manifestation de l'Eglise orthodoxe et de tsaristes contre les bolcheviks, en 1918. Des hommes de l'Armée blanche posent devant les cadavres de bolcheviks. Gorbatchev et Eltsine viennent de rétablir la dictature blanche. Eltsine à Chirac: «Nous avons attendu ce moment soixante-quatorze ans, mais nous y sommes enfin». (Le Monde, 6 septembre)





Dans la patrie de Lénine, le Parti communiste est interdit. Comme sous n'importe quelle dictature dans le tiers monde. Tous les capitalistes hurlent leur joie: ils pensent être seuls maîtres des cinq continents. Ils vantent le triomphe de la «liberté» et de la «démocratie». La «liberté» d'exploiter et d'utiliser les êtres humains comme du bétail. Dans les anciens pays socialistes, le niveau de vie des travailleurs chute de 30 à 40%. Des millions de chômeurs y connaissent déjà la misère et le désespoir. La «démocratie» relance les anciens collaborateurs nazis. En Roumanie on réhabilite le fasciste Antonescu. En Ukraine, les adeptes du nazi Bandera tiennent le haut du pavé. Les descendants des cadres tsaristes, émigrés en 1917, retournent en «sauveurs» à Moscou. A Paris, le prétendant au trône des Tsars, croit à la restauration. Les services secrets allemands et américains agissent pratiquement au grand jour à Moscou. Des professeurs de Harvard dictent le programme économique de Gorbatchev et d'Eltsine.

Beaucoup d'hommes de gauche et de communistes sont désorientés. La bourgeoisie annonce avec tellement d'aplomb la faillite du marxisme. Et si c'était vrai? La bourgeoisie attaque avec tant de

férocité le marxisme-léninisme, parce que c'est l'unique arme idéologique pour la libération du monde du travail, comme du tiers monde.

Seule, une analyse marxiste-léniniste permet de comprendre la lutte de classe complexe qui se déroule en Union soviétique. Du temps de Lénine et de Staline, l'Union soviétique incarnait l'espoir des opprimés et l'avenir du monde. Renonçant à la dictature du prolétariat et annonçant la fin de la lutte de classe, Khrouchtchev a initié un processus de dégénérescence. Mais les éléments bureaucratés, corrompus et bourgeois au sein du PCUS ont eu besoin de trente cinq ans pour consolider et élargir leurs positions. La fin de la lutte de classe? Aujourd'hui, nous voyons comment une nouvelle bourgeoisie a arraché le pouvoir en Union soviétique. Elle noircit tout le passé héroïque des travailleurs soviétiques et clame ouvertement qu'elle veut le marché libre, l'entreprise privée et l'exploitation capitaliste.

L'ouvrage 'L'Union soviétique et la contre-révolution de velours' est le premier qui s'efforce de faire une analyse marxiste-léniniste de la restauration en Union soviétique. Les derniers bouleversements en URSS confirment pleinement les thèses défendues dans cet ouvrage, ce qui prouve la pertinence de la réflexion marxiste. Seul le retour aux conceptions révolutionnaires de Lénine, permet de comprendre pourquoi le triomphe de la bourgeoisie est précaire et factice. Cet ouvrage redonne confiance dans la révolution, dans la cause invincible de l'humanité souffrante en lutte contre la dictature de la bourgeoisie, pour un pouvoir socialiste.

# L'URSS ET LA CONTRE-REVOLUTION DE VELOURS

Ludo Martens - Edition EPO - 279 Pages

## Présentation de l'ouvrage

Cet ouvrage traite des bouleversements qui se sont produits dans les domaines idéologique et politique en Europe de l'Est et en Union soviétique au cours des années 1986-1990. La dégénérescence politique, intervenue à partir de 1956, a déclenché, par la suite, une subversion progressive de la base économique du socialisme. Le livre s'ouvre sur les espoirs que la nouvelle politique de Gorbatchev a suscités, en 1985-87, pour le renouvellement du mouvement communiste, après l'hiver brejnévien. Dans sa première partie, il commence par une réévaluation du Printemps de Prague de 1968, ce prélude lointain de la révolution de velours. Il se poursuit avec la description du rétablissement intégral du capitalisme dont la première a été jouée en Pologne et en Hongrie. La victoire de la contre-révolution pacifique dans ce dernier pays nous amène à jeter un nouveau regard sur la lutte des classes et la répression en Hongrie au cours des années 1945-1953, puis pendant et après l'insurrection armée de Budapest en 1956. Les affrontements politiques violents qui ont bouleversé

la Roumanie, fin 1989 - début 1990, permettent d'approfondir l'analyse des mécanismes de la lutte des classes sous le socialisme. Dans sa seconde partie, l'ouvrage aborde l'effondrement du socialisme en Union soviétique. Fin 1989, la conclusion s'impose que deux années de glasnost ont poussé l'Union soviétique au bord du gouffre. Au nom de l'antistalinisme, toutes les conceptions socialistes sont mises au rebut et, au nom des valeurs universelles, l'idéologie libérale fait sa rentrée. Au moment où les nationalismes bourgeois se déchangent et menacent l'Union soviétique d'éclatement, le pays se rapproche de l'Occident et orchestre, comme preuve de ses bonnes intentions, des coups d'Etat de facture libérale en Europe de l'Est. En juillet 1990, le XXVIII<sup>e</sup>

Congrès du PCUS apparaît comme celui de la rupture et de la restauration du capitalisme. La glasnost a préparé les esprits au capitalisme en bouleversant toutes les conceptions politiques. Ainsi, le XXVIII<sup>e</sup> Congrès a pu transformer le parti communiste en parti social-démocrate et adapter les structures politiques soviétiques selon le modèle occidental. La crise politique et économique est devenue inextricable, aggravée encore par la guerre entre la bourgeoisie libérale pro-occidentale, autour d'Eltsine et Landsbergis, d'un côté, et les partisans d'une économie capitaliste mixte et d'un pouvoir central fort, autour des brejnéviens qui ont le soutien de Gorbatchev, de l'autre. La politique extérieure s'insère de plus en plus nettement dans la logique du capitalisme mondial.



## Quelques idées fortes du livre

Extraits du livre

### Fin du marxisme, fin de l'histoire?

Les clameurs de victoire du libéralisme sur le marxisme ne sont que de la propagande grossière. Parce que le capitalisme mondial n'a nullement vaincu le marxisme, il a seulement mis au tapis des structures échinées qui n'avaient plus de socialistes que l'étiquette. En Europe de l'Est et en Union soviétique, nous avons assisté, en 1989-1990, à la défaite historique du révisionnisme. Les adeptes de ce courant qui, sur un parcours de trente-cinq années, ont liquidé tous les principes marxistes-léninistes pour ressusciter les valeurs et les idées bourgeoises, viennent simplement de vivre un passage crucial dans leur croissance: la classe bourgeoise adolescente vient d'atteindre l'âge adulte. Aujourd'hui, cela crève les yeux que le révisionnisme au sein du mouvement marxiste, représente bel et bien la bourgeoisie. On imagine difficilement propagande apologetique plus grossière que les dis-

sertations américaines sur «la fin de l'histoire». La «grande victoire», que vient de remporter l'Occident, ne fait qu'aiguiser ses contradictions internes et aggraver la déstabilisation au niveau planétaire. En effet, cette «victoire historique» s'accompagne d'un renforcement de l'oppression intolérable du tiers monde, d'une relance des luttes entre puissances impérialistes et d'une lourde menace de troubles politiques et sociaux et de guerres civiles en Europe de l'Est et en Union soviétique. La fin de l'histoire? Et si c'était seulement le début du combat réellement planétaire où l'impérialisme, avec sa panoplie de technologies de pointe au service d'une barbarie inégalée, devra affronter toute l'humanité civilisée qui, plus que jamais, aspire à la paix, à l'indépendance, au progrès social, à la démocratie populaire et au socialisme?

### Deux points de rupture avec le socialisme

L'Union soviétique a connu deux grands points de rupture avec le socialisme: le rapport de Khrouchtchev de 1956 qui marqua la répudiation de certains principes essentiels du léninisme, et la perestroïka de Gorbatchev qui ouvra, en 1990, le passage à l'économie du marché. Khrouchtchev a usurpé le pouvoir en 1956, après trois années d'habiles manœuvres et de savants prépara-

tifs. Il a ensuite dû consolider son pouvoir à la direction du parti, en éliminant la majorité du bureau politique lors de la lutte contre «la clique anti-parti Molotov-Malenkov-Kaganovitch». Par des attaques idéologiques et politiques contre des principes essentiels de la construction socialiste, Khrouchtchev a d'abord changé l'orientation fondamentale du PCUS. Ceci constituait un préalable pour permettre aux cadres bureaucratés et opportunistes d'acquiescer aux projets de privatisation. Des Philippines au Pérou, certains ne jureraient que par Mao Zedong; du Bénin au Brésil, certains s'inspiraient seulement d'Enver Hodja; du Viêt-nam à Cuba, en passant par la Palestine et l'Afrique du Sud, d'autres encore tenaient ferme à Leonid Brejnev. La grande faillite de l'Europe de l'Est, qui a mis à nu les effets dévastateurs souvent méconnus de l'opportunisme, peut aider à résoudre certaines divergences passées.

## Adresses de contact du Parti du Travail de Belgique (PTB)

- Secrétariat national. Bd M. Lemonnier 171, boîte 2, 1000 Bruxelles 02.5137760 ■ Secrétariat national Rebelle. Bd M. Lemonnier 171, boîte 11, 1000 Bruxelles 02.5131095. ■ Anvers. Mutsaersstraat 21, 2000 Antwerpen 03.2252893. ■ Bruges. Ezelstraat 36, 8000 Brugge 050.334207. ■ Bruxelles. Bd M. Lemonnier 171 boîte 2, 1000 Bruxelles 02.5137760. ■ Charleroi. Rue de Montigny 83, 6000 Charleroi 071.324565. ■ Courtrai. Veldstraat 214, 8500 Kortrijk 056.217530. ■ Deurne. Sint-Rochusstraat 59, 2100 Deurne 03.3223027. ■ Gand. Zondermaamstraat 50, 9000 Gent 091.243901. ■ Genk. Keinkesstraat 5, bus 12, 3600 Genk 011.362890. ■ Herstal. Rue de l'Economie 34, 4040 Herstal 041.647393. ■ Hoboken. Oudestraat 37, 2650 Hoboken 03.8260243. ■ Liège. Chaussée des Prés 20, 4020 Liège 041.439700. ■ Louvain. Naamsstraat 178 boîte 4, 3000 Louvain. ■ Malines. Hanswyckstraat 64, 2800 Mechelen 015.420666. ■ St-Niklaas. Moerlandstraat 7, 9100 St-Niklaas 03.7771588. ■ Seraing. Rue Camille Lemonnier 112, 4100 Seraing 041.377041. ■ Turnhout. Patrijzenstraat 22, 2300 Geel 014.586724. ■ Vilvorde. Spiegelstraat 15, 1800 Vilvorde 02.2518869. ■ Zelzate. Groenplein 19, 9060 Zelzate. 091.449244.



Samir Amin.

«Je partage très largement les thèses de cet ouvrage. Mais je parlerais plutôt d'une accélération dans un processus, que d'une contre-révolution». Samir Amin, économiste, Sénégal.



José Maria Sison.

«Une contribution importante pour résoudre certains problèmes dans le mouvement révolutionnaire, à un moment où beaucoup de progressistes sont dans le désarroi.» José Maria Sison, professeur, publiciste, Philippines.



Jean-Philippe Peemans.

«Ce livre a un grand intérêt. Il révèle une réalité à travers les discours soviétique néolibéral, ahurissant. Il remet en cause les idées à la mode en Occident. L'ouvrage analyse les changements à l'Est en termes de contre-révolution, présentée comme le résultat d'un processus très

long où des causes internes et externes ont interagi. L'ouvrage est important pour comprendre la situation internationale actuelle.» Jean-Philippe Peemans, professeur d'économie, Louvain-La-Neuve.

«Le livre contient une masse d'informations actuelles et est magistralement rédigé. C'est une analyse marxiste-léniniste dont la première leçon est qu'il ne faut pas oublier ni nier l'histoire. Des concessions envers les principes idéologiques sont encouragées et exploitées par l'ennemi. On ne peut pas vaincre les erreurs du socialisme en se détournant du socialisme. Si l'on peut discuter l'un ou l'autre aspect de l'ouvrage de Ludo Martens, il contient des posi-

tions qui sont dignes de respect et invitent à une réflexion approfondie.» Miguel D'Estefano Pisani, professeur de droit international, Cuba.

«J'ai lu ce livre de la première à la dernière page avec le plus grand intérêt. En 1937, j'ai appris, en Union soviétique, à piloter des avions de chasse et j'ai combattu pour défendre la République espagnole. A cette époque, les Soviétiques étaient derrière leur dirigeant avec un enthousiasme que je n'ai plus jamais vu depuis. Avec la mort de Joseph Staline a commencé le déclin de l'URSS. Mais il y aura d'autres Staline et le véritable communisme triomphera. Je vous conseille de traduire ce livre en espagnol. Il

rencontrera un franc succès, surtout parmi les jeunes. Il faut qu'une voix se lève parmi toutes ces pensées idiotes et conservatrices.» Juan Ramoneda Vilardaga, ancien combattant républicain, Espagne.



YOR. APHHE O'PHILLI AET SEMBO OT HEOMETH. Du temps de Lénine et de Staline, l'Union soviétique incarnait l'espoir des opprimés et l'avenir du monde. (Affiche soviétique des années 20)

geois transformaient les moyens de productions et les biens de l'Etat en leur propriété privée. Ils concluaient des mariages d'affaire avec les capitalistes nouveaux du secteur informel, dont ils toléraient l'extension. A la fin de la période Brejnev, une nouvelle classe capitaliste, qui poursuivait des intérêts propres, antagoniques à ceux des travailleurs, s'était soulevée. Cette classe, devenue adulte, s'appropriait à lutter pour l'instauration de sa dictature ouverte. Il lui fallait débarrasser le pays des dernières influences, des dernières apparences marxistes-léninistes. Elle trouva en Gorbatchev un drapeau, dans la glasnost un moyen d'expression, dans la perestroïka une légitimation de ses projets de privatisation.

## Communistes de tous les pays, unissez-vous!

Au moment où des «réformateurs» s'approprient à organiser des funérailles d'un faste majestueux, heureux qu'ils sont de pouvoir se débarrasser pour de bon de Lénine, les communistes du monde entier peuvent retrouver un langage commun. La réflexion et l'échange de vue, sur les causes idéologiques et politiques de la mort du «socialisme réel», prennent ici toute leur importance. Dans les cinq continents, des communistes ont marché sur des routes parallèles, séparés par une forêt de divergences au point de se perdre de vue: des Philippines au Pérou, certains ne jureraient que par Mao Zedong, du Bénin au Brésil, d'autres ne s'inspiraient que d'Enver Hoxha, du Vietnam à Cuba, en passant par la Palestine et l'Afrique du Sud, d'autres encore collaient aux enseignements de Léonid Brejnev. Le grand crash à l'Est, qui a révélé un opportunisme d'une force destructrice souvent insoupçonnée, peut contribuer à aplanir nombre de divergences d'antan.

## Mes impressions? Extraits de lettres de lecteurs

«Pas un jour ne passait, tout au long des années 1989 et 1990, sans qu'on nous informe en détail des événements à l'Est. Aujourd'hui que des éléments fascistes en Slovaquie et en Croatie ont déclenché la guerre civile en Yougoslavie, aujourd'hui que les bordes de Hambourg sont à moitié pleines de Polonaises, fraîchement libérées du communisme, aujourd'hui que des Hongrois et des Polonais entrent en Belgique avec un passeport de trois mois pour trimer clandestinement sur des chantiers, véritables esclaves sans droits, à l'oeuvre pendant dix à douze heures par jour, aujourd'hui, nos médias se font plus discrets. Le livre de Ludo Martens L'URSS et la contre-révolution de velours vient à son heure pour nous amener à une réflexion sur les pressions idéologiques que nous avons subies depuis deux ans.» M.P., Louvain-La-Neuve

«Après avoir lu ce livre, on se rend compte que ce ne sont pas les marxistes qui sont sur la défensive, mais bien leurs adversaires. Les partis socialistes et les écologistes ont soutenu à fond les «révolutions pour la démocratie et la liberté». Aujourd'hui, l'URSS et les pays de l'Est sont devenus des poudrières où des guerres civiles s'annoncent à travers le déchaînement d'idéologies nationalistes, chauvines et fascistes. Face à l'avalanche de thèses libérales, beaucoup de gens de gauche se sentent déboussolés. Il n'y a pas de doute qu'en leur remettant cet ouvrage, on leur rendra un grand service.» J.G., Bruxelles

«Les campagnes incessantes sur «les événements de l'Est, signe le plus évident de la faillite du marxisme» (Jeune Afrique Economie, n°136, octobre 1990, p.104) ont désorienté plus

d'un intellectuel révolutionnaire latino-américain. La perestroïka a renforcé partout les tendances de la capitulation. En Colombie, des mouvements de guérilla ont réintégré la «légalité» d'un système corrompu. Au Brésil, la propagande des médias sur «la faillite du marxisme» a joué un rôle important dans l'échec électoral de Lula. A Cuba, le général Raphael des Pino a fui le pays pour rejoindre la CIA en se déclarant un ferme partisan de Gorbatchev et de sa glasnost. Si vous partez dans le tiers monde, n'oubliez pas d'amener quelques exemplaires d'un livre qui répond justement aux questions brûlantes qui y sont débattues partout. C'est le meilleur service que vous pouvez rendre à des gens qui se trouvent souvent dans l'impossibilité matérielle de réunir la masse d'informations contenue dans L'URSS et la contre-révolution de velours.» Ch. V., Paris

«Ceausescu a été renversé sous prétexte qu'il était responsable de l'effondrement de l'économie roumaine. Aujourd'hui, 20 mai 1991, je lis dans mon quotidien: «Les réformes du premier ministre Roonan provoquent la destruction des capacités productives. Ceci conduit à une réduction draconienne du niveau de vie, de trente pour cent selon les experts gouvernementaux. Le gouvernement s'attend à un demi million de chômeurs, les syndicats en prévoient un million et demi et ceci sur huit millions de salariés.» J'ai lu avec grand intérêt le chapitre du livre de Ludo Martens consacré aux événements de la Roumanie. Je me vois obligé de reconnaître que cette analyse apparaît, avec le recul du temps, non seulement courageuse, mais aussi clairvoyante et juste.» P.V.D., Anvers

«Ce qui me frappe, c'est que ce livre est toujours plus d'actualité, semaine après semaine. Si cet ouvrage dissèque avec lucidité, férocité et humour le corps en décomposition du révisionnisme, il est porteur d'espoir.

Ce livre stimulant prouve, faits à l'appui, que face à la nouvelle montée de la barbarie impérialiste, la théorie et surtout la pra-

tique du marxisme et du léninisme sont plus que jamais nécessaires.» M.F., Bruxelles

## L'URSS et la contre-révolution de velours

Editions EPO 279 pages - 750 FB, 125 FF Commandes: Librairie Internationale, Bd Lemonnier 171, Bruxelles 1000, Belgique tel. 32-2-513.69.07 Commandes de l'étranger: verser la somme de 125 FF uniquement par mandat postal international au compte postal 000-1451818-19 de l'ASBL Solidarité internationale, rue de la caserne 68, Bruxelles 1000, Belgique.

Nom: ..... Adresse: ..... Tél.: ..... A renvoyer à Solidaire-Promotion, Boulevard Lemonnier 171, 1000 Bruxelles.

# solidaire

## GRATUIT

Abonnement à l'essai Découpez ce bon et renvoyez-le à Solidaire-Promotion, Bd Lemonnier 171/101, 1000 Bruxelles

Nom: ..... Adresse: ..... Commune: ..... Age: ..... Entrepris/Ecole: .....

Désire recevoir gratuitement et sans engagement un abonnement d'essai à Solidaire (5 numéros) 756

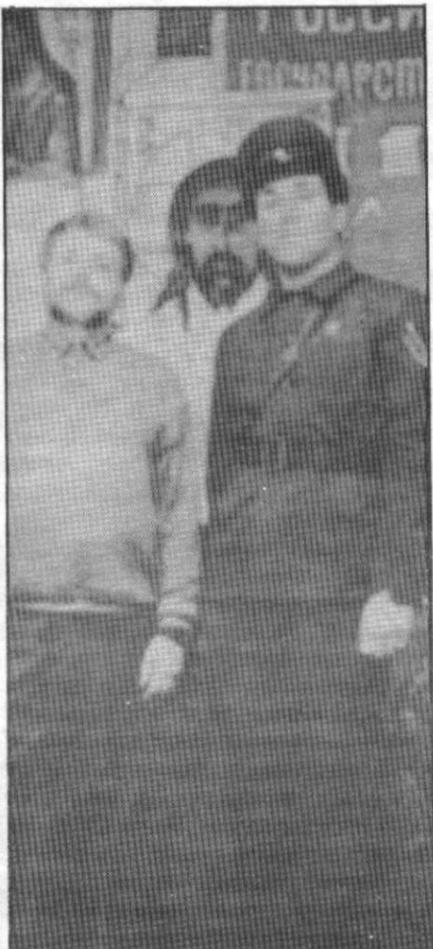
# Portrait d'un nazi russe

Le 25 août, l'hebdomadaire britannique *The Sunday Times* publie un «rapport spécial» sur l'effondrement du communisme en URSS. Grande photo-symbole: un homme libre agite un drapeau rouge dont il a découpé le marteau et la faucille. La liberté est symbolisée par la destruction des emblèmes communistes. Emouvant. La liberté et la démocratie ont triomphé. Un journaliste hollandais, Arno Haijtema, a parcouru, par hasard, l'hebdomadaire Panorama du mois d'août. Il y a trouvé une interview avec Igor Sytsov, le Führer des néo-fascistes russes. Sur une photo, le chef nazi est flanqué de son garde du corps, en uniforme. Or, ce garde du corps nazi se révèle être «l'homme libre» qui agite le drapeau anticommuniste. (1) Belle illustration de ce fait fondamental: la contre-ré-

volution en Union soviétique est bel et bien l'oeuvre des fascistes, des tsaristes, des réactionnaires, bref de toutes les forces qui oeuvrent, depuis 70 ans, pour le retour de l'exploitation capitaliste avec le soutien des puissances étrangères. On se rappelle qu'en Roumanie, on vient de réhabiliter le nazi Antonescu, responsable de l'extermination d'au moins 209.000 juifs. Les fascistes, autour de Landsbergis, viennent dans leur Lituanie «indépendante» (et qui tombera en deux trois mouvements sous le contrôle des Allemands, comme dans le bon vieux temps...) de réhabiliter des milliers de criminels de guerre nazis, dont plusieurs hommes qui ont avoué, devant les tribunaux, avoir commis des massacres. Le père de Landsbergis était ministre des travaux publics du gouvernement fasciste, établi en juin 1941. Le 22 juin, jour de l'occupation, le gouverne-

ment des collabos remerciait «Adolf Hitler, le Sauveur de la culture européenne et son armée héroïque». Il promettait d'aider l'armée allemande par tous les moyens dans sa campagne antibolchevique. (2) La contre-révolution en URSS, c'est la revanche des nazis et des tsaristes. Il est utile de se rappeler que le trotskiste Mandel saluait, il y a deux ans, la victoire des néo-nazis en Lituanie dans les termes suivants. «Les élections du 26 mars 1989 constituent un tournant. La nomenclatura a subi une défaite politique d'une ampleur imprévue. La démocratisation a franchi une étape. (...) En Lituanie, le mouvement populaire radical-démocratique et nationaliste Sajudis a obtenu 30 des 42 sièges.» (3)

(1) Volkskrant, 29 août 91, p.15. (2) De Standaard, 6 septembre 91, p.3. (3) Inprecor n° 285, 3 avril 1989, p.3.



EN BREF

## Le putsch et la transformation du Seigneur

Le patriarche Alexis II a jeté tout le poids de l'Eglise orthodoxe, cette vieille gardienne de l'héritage tsariste, dans la lutte contre les putschistes et dans le soutien à Eltsine. Le saint homme a déclaré: «Le coup d'Etat ne pouvait réussir pour la bonne et simple raison qu'il a commencé, tel un outrage envers toutes les choses sacrées de notre mère patrie, en un jour où notre Eglise célèbre le jour de la transformation du Seigneur.» (Le Monde, 25 août 91)

## L'OTAN: exploiter une occasion unique

Manfred Woerner, le Führer

allemand de cette machine de guerre appelée OTAN, s'est réjoui de l'échec du putsch et de la victoire de la «démocratie», dirigée par Eltsine. Il a dit: «Tout bien considéré, je prévois l'émergence en URSS d'une direction plus stable, démocratique et en mesure d'agir dans une coopération accrue avec l'Ouest. Nous avons besoin de renforcer les contacts diplomatiques et militaires. Nous devons exploiter cette occasion unique pendant que les réformateurs ont le vent en poupe». (Reuter 22 août 1991)

## Gouvernement russe en exil...au Quai d'Orsay

Dans les heures qui suivirent le putsch du 19 août, Eltsine a envoyé son ministre des Affaires étrangères, Andrei Kozyrev, en France, avec la mission d'y former un gouvernement en exil «pour le cas où les événements à Moscou tourneraient mal». Beaucoup d'éléments laissent croire que ce putsch lamentable a été réalisé à la hâte, suite à des intrigues et des provocations de forces occultes. Mais apparemment, dès le début de cette affaire étrange, Eltsine et les puissances

impérialistes s'étaient mis d'accord sur un plan concerté. Eltsine mènerait une agitation contre-révolutionnaire permanente en URSS, tandis que l'Occident décréterait un embargo économique et organiserait une campagne politique mondiale. Le but: assurer la victoire définitive des forces de droite pro-impérialistes. Daniel Bernard, le porte-parole du «socialiste» français Dumas, a déclaré: «La France aurait été prête à accueillir un gouvernement russe en exil, au cas où cela se serait avéré nécessaire, et l'avait fait savoir au ministre russe des affaires étrangères Andrei Kozyrev. Les autorités françaises avaient mis à la disposition de M. Kozyrev un bureau au Quai d'Orsay et des moyens de transmission pour pouvoir communiquer avec le président russe Boris Eltsine par le truchement de l'ambassade de France à Moscou. Nous avons servi de base arrière.» (AFP Paris 23.08)

## Libertés fraîchement acquises

Les provocateurs trotskistes de la secte OSI (Organisation Socialiste Internationale) se sont penchés sur le putsch. «Que visaient les putschistes? L'écrasement

des libertés démocratiques et ouvrières fraîchement conquises, l'écrasement des revendications nationalistes dans les républiques.» (tract: Sur les événements en URSS, 25 août 91) Une autre secte trotskiste, celle de Mandel, se bat, bien sûr, du même côté des barricades, le côté de Bush et d'Eltsine. «Il fallait sans hésiter s'opposer au coup et, à ce titre, lutter aux côtés d'Eltsine. (...) Nous sommes pour la nationalisation des biens du PC et des syndicats officiels, mais pour les redistribuer aux différentes organisations politiques, dont le PC.» (Inprecor, 29 août 91, p.3) Grâce aux «libertés démocratiques» sauvées par Eltsine, les fascistes et les tsaristes tiennent maintenant le haut du pavé, grâce aux «revendications nationalistes» arrachées par Eltsine, les assassins nazis viennent d'être réhabilités en Lituanie... Et Mandel de proposer de répartir équitablement les biens du PC aux nazis, aux tsaristes, aux nationalistes réactionnaires, aux agents allemands et américains...

## La mémoire de Mandel

Ou les bons mots d'un anti-communiste éminent. Dès que la contre-révolution de velours a déferlé à l'Est et en URSS, les trotskistes se

sont hâtés de couvrir les menées fébriles des forces réactionnaires et fascistes et des services secrets occidentaux. Regardons quelques dates et quelques prises de positions extrêmement révélatrices.

6 mars 1989.

«Contrairement à ce qu'un jugement superficiel pourrait faire croire, la bourgeoisie européenne ne voit pas d'un bon oeil cette déstabilisation. Elle n'a pas l'espoir de récupérer l'Europe de l'Est au capitalisme.» (1)

3 avril 1989.

«(Notons) l'apparition d'une gauche plus radicale et plus massive. (...) Trois lignes de force, progressistes, se dégagent de la plate-forme d'Eltsine et de Sakharov: contre les privilèges de la bureaucratie, pour davantage d'égalité, pour un système pluripartite.» (2)

21 décembre 1989.

«Je suis réellement excité par tout ce qui se passe à Berlin Est. Tout ce que Trotski et Lénine ont espéré, peut maintenant être réalisé». «La tendance antisocialiste y est particulièrement faible». «C'est la première révolution depuis la révolution des Pays Bas au seizième siècle, qui n'est pas menacée par une intervention militaire étrangère.» (3)

21 mars 1990.

«Dans quelques Etats-satellites, le passage vers un modèle tout à fait occidental est possible, mais cela n'est pas le cas dans des pays comme l'Union soviétique et la Tchécoslovaquie.»

21 mars 1990

«Eltsine représente la tendance pour la réduction de l'énorme appareil bureaucratique. Ainsi, il marche dans les traces de Trotski.» (4)

(1) Inprecor, n° 283, 6 mars 1989, p.3

(2) Inprecor, n° 285, 3 avril 89, p. 4

(3) Humo, 22 décembre 1989, p.18.

(4) De Financieel Economische Tijd, 21 mars 90: «Gorbatchev is te vergelijken met Roosevelt».